

Laval théologique et philosophique



Jan GROOTAERS, *Rome et Genève à la croisée des chemins (1968-1972). Un ordre du jour inachevé*. Préface de Konrad Raiser. Paris, Les Éditions du Cerf ; Genève, Conseil oecuménique des Églises, 2005, 210 p.

Gilles Routhier

Volume 66, Number 2, 2010

Gérard Siegwalt : une théologie en dialogue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/044855ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/044855ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (2010). Review of [Jan GROOTAERS, *Rome et Genève à la croisée des chemins (1968-1972). Un ordre du jour inachevé*. Préface de Konrad Raiser. Paris, Les Éditions du Cerf ; Genève, Conseil oecuménique des Églises, 2005, 210 p.] *Laval théologique et philosophique*, 66(2), 448–449. <https://doi.org/10.7202/044855ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

qui, au terme, va même penser que l'inconnu propre à tout au-delà favorise la bonne disposition qui peut être la sienne : cet inconnu rend le sujet meilleur comme sujet. Il devient plus authentique. Croire, ici, c'est avouer ce qu'il en est du sujet. Croire pour le sujet moderne, c'est avouer la mort de Dieu. Naissance alors d'un nouvel ordre. La croyance s'enracine dans le fondement ultime de chaque subjectivité.

Nestor TURCOTTE

Matane

Jan GROOTAERS, **Rome et Genève à la croisée des chemins (1968-1972). Un ordre du jour inachevé.** Préface de Konrad Raiser. Paris, Les Éditions du Cerf ; Genève, Conseil œcuménique des Églises, 2005, 210 p.

Au cours des années postconciliaires, le mouvement œcuménique semble promis à un bel avenir. L'Église catholique est en voie d'ouvrir des dialogues bilatéraux avec plusieurs Églises chrétiennes, ce qui peut avoir pour effet de déplacer de Genève (COE) à Rome le pôle de gravité du mouvement œcuménique qui avait été jusque-là l'affaire du Conseil œcuménique des Églises. C'est dans ce contexte que se pose, à partir de 1968, la question de la participation de l'Église catholique, en tant que membre, au Conseil. Dans cet ouvrage, un excellent observateur de la scène œcuménique de l'époque, Jan Grootaers, retrace les discussions approfondies et très sérieuses entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises sur cette question. Cet exposé est construit en trois périodes qui correspondent à autant de chapitres : « Des promesses de mariage » (1968-1970), « Le vent tourne » (1970-1971) et « Fiançailles rompues et... prolongées » (1972-1975). Le quatrième chapitre se propose quant à lui d'esquisser une évaluation de ces discussions qui n'ont pas abouti en les resituant dans leur contexte et en mettant en relief deux facteurs : les circonstances défavorables du moment et les faiblesses internes des partenaires du dialogue. Ce quatrième chapitre nous permet ainsi de comprendre pourquoi ces discussions ont échoué. Enfin, un dernier chapitre, qui s'éloigne du genre historique de l'ensemble de l'ouvrage, réfléchit, à partir de la notion de « catholicité », à l'incompatibilité supposée entre l'œcuménisme promu par Rome et celui mis de l'avant par le Conseil œcuménique des Églises.

Ce petit livre a non seulement le mérite de faire le point sur la négociation entre le COE et l'Église catholique au sujet de l'appartenance de cette dernière au COE, mais met également en lumière pour l'avenir les enjeux d'une telle appartenance. En cela, il intéressera non seulement les historiens des relations œcuméniques, mais également tous ceux qui réfléchissent aujourd'hui à la forme visible et institutionnelle d'expression de l'unité réelle — bien qu'imparfaite — entre l'Église catholique et les Églises appartenant au COE. Ainsi, ce petit livre qui s'enracine dans l'histoire nous projette vers l'avenir.

Cet ouvrage porte aussi l'empreinte de son auteur qui a l'habitude, en plus de développer un exposé pénétrant et bien informé sur les questions qu'il aborde, de nous fournir un dossier d'archives, ce qui permet au public d'avoir accès à des documents inédits qui éclairent les questions abordées. Dans le cas qui nous occupe, les douze annexes constituent une partie substantielle du volume (près du tiers). Les six premières sont constituées des rapports du Groupe mixte de travail chargé de mener les discussions entre les deux parties et de rapports du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens. Les six autres reprennent des correspondances échangées entre l'auteur et des acteurs de ces discussions. Ces annexes, qui mettent à la disposition du public des sources de première main, s'avèrent très utiles. L'ensemble est complété par un index des noms propres.

Un ouvrage sobre, bien construit et conduit avec rigueur, qui reprend non seulement l'histoire de discussions ajournées, mais qui nous projette dans l'avenir de ce dialogue inachevé au moment où l'œcuménisme ne bénéficie plus du *kairos* qu'a représenté le Concile Vatican II.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Louis-André RICHARD, dir., **La nation sans la religion ? Le défi des ancrages au Québec.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, IX-207 p.

Cet ouvrage est un collectif d'auteurs majoritairement Québécois. Il a été rédigé sous la direction de Louis-André Richard, professeur de philosophie au Cégep Sainte-Foy et chargé de cours à la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Il s'agit d'une contribution à l'effort de réflexion nécessaire pour définir l'identité québécoise et pour essayer de comprendre les problèmes des accommodements.

D'entrée de jeu, Louis-André Richard note que le Québec est entré lui aussi dans la mouvance de la modernité et cela, avec une rapidité étonnante. La séparation des pouvoirs politiques et des pouvoirs religieux s'est faite tout en douceur mais non sans une sorte d'effacement de l'identité religieuse. La religion, ayant longtemps été perçue souvent comme une idéologie tyrannique, semble vouloir faire place à une nouvelle idéologie, possiblement plus tyrannique, où la religion n'aurait plus sa place dans la sphère publique. Les croyances traditionnelles ont été remplacées par une certaine forme d'indolence, un hédonisme facile, un agnosticisme de bon aloi. Pour satisfaire le flot des immigrants, le Québec profond délaïsse ce qui l'a façonné pour accommoder celui qui arrive. Selon le philosophe Richard, l'école devrait être ordonnée à la transmission de l'héritage culturel chrétien en tant que fondateur de notre identité actuelle et en tant que fondement de la rencontre avec l'autre dans ses différences.

L'ouvrage fait mention par la suite d'un entretien tenu à Paris en octobre 2008 entre Louis-André Richard et Pierre Manent. Ce dernier exprime bien la difficulté de cerner le sens humain de la nation. Selon lui, la nation est la forme politique la plus difficile à penser. Manent recourt alors aux vieux philosophes grecs, à Rousseau, à Fichte pour mieux cerner la question. Faisant référence à son livre *La raison des nations*, Manent affirme qu'il a essayé de réfléchir à la nation comme une organisation rationnelle. La mondialisation semble avoir fait disparaître les particularités nationales. La crise aidant, le monde va revenir vers une idée plus équilibrée des conditions de l'ordre humain. Les nations joueront toujours un rôle irremplaçable pour la vie commune. Les musulmans et les juifs ont de bonnes raisons d'apparaître dans leur spécificité mais les chrétiens ont tout aussi le droit de se faire voir, non seulement dans l'espace social des nations, mais parce qu'eux seuls sont reliés à l'histoire de la nation française dans sa continuité. Et eux seuls peuvent articuler la relation et avec les Juifs, et avec les musulmans. La transposition est facile à faire pour le Québec.

Qu'est-ce qu'un Québécois ? demande l'historien Denis Vaugeois. Le Québécois ou le Canadien français est celui qui partage le quotidien d'une société bien réelle que l'histoire a façonnée. Pour lui, nationalisme ethnique, nationalisme civique, nationalisme territorial sont des moments d'égarement. Quel que soit le prix à payer, le Canadien français ou le Québécois doit renouer avec son histoire nord-américaine et atlantique.

Dans un chapitre historiquement et culturellement bien étoffé, Sami Aoun parle des dangers et des risques de la ghettoïsation de la communauté musulmane en terre québécoise. En font foi certaines interventions musulmanes devant la commission Bouchard-Taylor, qui montrent un profond